

L'Allemagne divisée dans les manuels scolaires de 1945 jusqu'à nos jours

La Guerre froide comme défi de l'enseignement

Colloque, Metz, 18-20 juin 2015

L'histoire de l'Europe après 1945 paraît avant tout marquée par la prévalence du conflit Est-Ouest, déterminée par la concurrence idéologique entre les deux grands systèmes politiques et socio-économiques. Cet antagonisme fut plus qu'un conflit pour le pouvoir et la sécurité, il fut la traduction d'une véritable guerre des convictions, des cultures et des idéologies, menée de part et d'autre avec acharnement voire hystérie. Cette rivalité idéologique agit sur le système international de l'extérieur vers l'intérieur, en cercles concentriques, et elle domina des pans entiers des sociétés concernées. Elle devint l'incarnation d'un affrontement politique, idéologique, économique, technologique et scientifique quasi-illimité, dont les effets se faisaient sentir jusque dans la vie quotidienne. Alors qu'à l'intérieur des blocs naissants se développaient des mécanismes favorables à la paix, les sociétés d'après-guerre en Europe virent en même temps s'installer une culture agressive de Guerre froide, limitée seulement par l'équilibre de la terreur.

Étant donné que la Guerre froide a profondément marqué chacune des sociétés, qu'elle a affecté tous les secteurs sociétaux et qu'elle a partout laissé des traces persistantes, il faut s'interroger sur les images, les émotions, les empreintes mentales et les conditions de production des idéologies. Cela permet de mieux comprendre les répercussions socio-culturelles sur les sociétés respectives. Comme la Guerre froide était, à bien des égards, une guerre des paroles et des images, il nous paraît particulièrement important d'analyser les champs culturels qui devinrent une arme dans ce conflit ainsi que les lieux de production idéologique, à commencer par l'école.

Analyser les manuels scolaires en Europe, à l'époque de la Guerre froide et depuis la fin de ce conflit mondial représente un champ d'investigation propice pour évaluer les perceptions différentes du conflit et la place qu'il occupe aujourd'hui dans les différents pays. Les manuels sont une source de valeurs particulières parce qu'ils sont le reflet des liens qu'un pays entretient avec son histoire. En tant qu'« autobiographies nationales » (Wolfgang Jacobmeyer), les manuels scolaires sont le miroir d'une société et de ses représentations. Ils sont l'album de ses « auto-images » mais ils montrent aussi les images que la société se fait de l'autre. Car les manuels et l'enseignement en général ont pour objectif d'initier la jeunesse à la société dans laquelle elle devra assumer des responsabilités.

Il est fort instructif de comparer les représentations de l'Allemagne divisée avec ceux des autres pays surtout dans les manuels de l'Europe de l'Est. L'analyse des manuels d'histoire sur l'ensemble de la période et dans les différents pays permettent d'appréhender le rôle de la Guerre froide pour la construction d'une mémoire nationale. Dans quelle mesure l'histoire nationale d'un pays est-elle expliquée dans le contexte de cette guerre ? Quels sont les documents (textes, photos, caricatures, schémas, cartes,...), sujets (la Conférence de Potsdam, la construction et la chute du mur de Berlin, mais aussi la Crise de Cuba ou le Printemps de Prague, le passé comme enjeu mémoriel etc.) et notions « incontournables » pour traiter ce sujet dans les pays européens ?

Une analyse de la place attribuée à l'Allemagne dans les manuels nationaux parus depuis 1990 est indispensable pour comprendre comment la construction d'une nouvelle mémoire se réalise. Car aujourd'hui, la mémoire de la Guerre froide fait partie d'une mémoire européenne partagée, dans le double sens du terme : c'est à la fois une mémoire commune et divisée.

D'ailleurs, il ne faut pas se limiter à regarder les manuels « classiques » mais aussi prendre en compte les projets pédagogiques bi- ou supranationaux (comme le manuel européen de 1992, le manuel franco-allemand, le « manuel » balkanique, *le manuel commun d'histoire méditerranéenne* ainsi que le projet germano-polonais – sortie du premier volume prévue en 2015). Dans quelle mesure toutes ces initiatives sont-elles le reflet des tentatives de construction d'une mémoire supranationale, voire européenne ?

L'évaluation de la présentation et de l'interprétation de la Guerre froide dans les manuels scolaires de l'Europe ne se limite bien sûr pas à l'enseignement de l'histoire. Car ce conflit était également bien présent dans les manuels de langue étrangère ou de géographie.

On prendra aussi garde à ne pas confondre la réalité de l'enseignement en classe avec les manuels et les programmes scolaires. Ce sont les programmes, plus ou moins détaillés, qui fixent le cadre de ce qui doit être étudié à un moment donné. En France, la Guerre froide apparaît explicitement dans les programmes d'histoire de l'enseignement secondaire seulement à partir de 1969. En Angleterre, depuis 1989, un programme national définit les contenus pour toutes les matières enseignées : la place des conflits mondiaux y est extrêmement réduite. Les manuels, parfois validés par les autorités éducatives (par les Länder en Allemagne), parfois sous l'entière responsabilité des éditeurs (comme en France), ont pour but de rendre le programme intelligible et accessible pour les élèves, en appui ou en interaction avec l'enseignement du professeur. Ce dernier, intentionnellement ou non, en fonction de sa sensibilité et de ses expériences, contribue à interpréter une histoire qui ne peut rester absolument objective. Il ne faut également pas négliger le fait que l'enseignement et le

rôle des manuels en classe varient beaucoup selon les disciplines et en fonction du contexte culturel, historique et éducatif. Cet atelier se propose de tirer les enseignements de ces comparaisons.

Notre invitation s'adresse explicitement à la fois à des chercheurs confirmés et des jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales. Les communications peuvent être rédigées en allemand ou en français. Prévues pour une durée de 20 minutes maximum elles doivent inciter à la discussion. Le déroulement thématique du colloque s'organisera selon les contributions proposées, il n'y a pas de sections préétablies.

Une publication est prévue et sortira en 2016. Les frais de voyage et d'hébergement seront remboursés en fonction des subventions obtenues.

Veillez envoyer le titre de votre proposition, un exposé de 2500 signes indiquant les sources exploitées et un CV à Franziska Flucke (f.flucke@web.de) **d'ici le 21 décembre 2014.**

Le comité scientifique sélectionnera les propositions. Il est composé de Corine Defrance, Franziska Flucke, Bärbel Kuhn et Ulrich Pfeil.

Das geteilte Deutschland im Schulbuch. Die Darstellung des Kalten Krieges am Beispiel Deutschlands in den (Geschichts-) Schulbüchern von 1945 bis in die Gegenwart

Kolloquium, Metz, 18.-20. Juni 2015

Die Geschichte Europas nach 1945 wurde durch den Ost-West-Konflikt dominiert, der eine ideologische Auseinandersetzung zwischen zwei großen politischen und sozio-ökonomischen Systemen war. Dieser Antagonismus war mehr als ein Konflikt um Macht und Sicherheit, sondern immer auch ein Streit um Überzeugungen, Kulturen und Ideologien, der von beiden Seiten mit großer Intensität, bisweilen gar mit Hysterie ausgetragen wurde. Diese ideologische Rivalität wirkte auf das internationale System von außen nach innen, konzentrischen Kreisen gleich, und hatte nachhaltige Rückwirkungen auf die betroffenen Gesellschaften. Sie entwickelte sich schnell zur Inkarnation einer allumfassenden politischen, ideologischen, technologischen und wissenschaftlichen Konfrontation, deren Konsequenzen bis in das Alltagsleben zu spüren waren. Während innerhalb der Blöcke friedensfördernde Mechanismen entstanden, legte sich über die europäischen Nachkriegsgesellschaften eine aggressive Kultur des Kalten Krieges, die ihre Beschränkung einzig im Gleichgewicht des Schreckens fand.

Wenn wir also davon ausgehen, dass der Kalte Krieg alle betroffenen Gesellschaft tief beeinflusste, dass er alle gesellschaftlichen Bereiche betraf und bis heute sichtbare Spuren hinterließ, dann gilt es nach den Repräsentationen, Emotionen, mentalen Dispositionen und den Bedingungen dieser Ideologieproduktion zu fragen, denn nur so kann es uns gelingen, die sozio-kulturellen Rückwirkungen des Konflikts auf die jeweiligen Gesellschaften zu verstehen. Da der Kalte Krieg in vielerlei Hinsicht ein Krieg der Worte und Bilder war, erscheint es uns von besonderem Interesse, die unterschiedlichen kulturellen Felder zu untersuchen, die sich zu Waffen dieser Auseinandersetzung entwickelten und damit auch Orte der Ideologieproduktion waren, u.a. auch die Schule.

Heute gehört die Erinnerung an den Kalten Krieg im doppelten Sinne zur geteilten europäischen Erinnerung, sie ist einerseits gemeinsam, andererseits geteilt. Europäische Schulbücher während und nach Ende des Kalten Krieges zu analysieren ist daher ein fruchtbares Forschungsfeld, um die verschiedenen Perzeptionen des Antagonismus und den Platz zu evaluieren, den die Auseinandersetzung heute in den jeweiligen Ländern einnimmt. Schulbücher sind dabei eine besondere Quelle, denn sie reflektieren in der Regel die Verbindungen, die ein Land zu seiner eigenen Geschichte unterhält. Als „nationale

Autobiographien“ (Wolfgang Jacobmeyer) spiegeln sie gesellschaftliche Identitäten und ihre Repräsentationen. Sie können als Album von Selbstbildern gelten, aber zeigen auch, welchen Eindruck Gesellschaften vom Anderen haben. Schulbücher wie auch Unterricht im Allgemeinen haben dabei den Anspruch, die Jugend eines Landes mit der Gesellschaft vertraut zu machen, in der sie leben und später vielleicht Verantwortlichkeiten übernehmen sollen.

So erscheint es uns reizvoll, die Repräsentationen des geteilten Deutschlands zwischen 1945/49 und 1990 in vergleichender Perspektive zu analysieren. Schulbücher aus der hier gewählten Periode und aus den Ländern westlich und östlich des ehemaligen Eisernen Vorhangs zu untersuchen, verspricht Rückschlüsse auf die Rolle des Kalten Krieges bei der Konstruktion einer nationalen Erinnerung. So stellen sich u.a. die Fragen, in welchem Maße sich die nationale Geschichte eines Landes über den Kalten Krieg erklären lässt und welche Dokumente (Texte, Photos, Karikaturen, Schemata, Karten usw.), Ereignisse (z.B. Potsdamer Konferenz, 17. Juni 1953, Mauerbau und Mauerfall, Kuba-Krise, Prager Frühling, die NS-Vergangenheit in der memoriellen Auseinandersetzung) und unausweichliche Begriffe zu berücksichtigen sind, um dieses Thema in den verschiedenen Ländern zu diskutieren.

Zudem erscheint es uns wichtig, die Darstellung von Deutschland in den Schulbüchern zu beleuchten, die nach 1990 bzw. dem Ende des Kalten Krieges erschienen sind, um die Entstehung einer neuen Erinnerung besser zu verstehen. Außerdem soll es bei unserer Veranstaltung nicht alleine um nationale Schulgeschichtsbücher, sondern auch um bi- und multinationale Ausgaben gehen (das europäische Schulgeschichtsbuch von 1992, das deutsch-französische Schulgeschichtsbuch, das neue deutsch-polnische Schulgeschichtsbuch, das Balkan-Schulgeschichtsbuch und das gemeinsame Mittelmeerschulgeschichtsbuch). In welchem Maße sind sie Initiativen, um eine neue übernationale bzw. europäische Erinnerung zu konstruieren?

Bei der Analyse zum Platz, zum Gewicht und zur Interpretation des Kalten Krieges in europäischen Schulbüchern können wir uns nicht auf den Geschichtsunterricht beschränken, denn dieser Konflikt fand seinen Niederschlag z.B. auch in Deutsch- und Geographielehrbüchern. Mitgedacht sollte auch werden, dass Schulbücher und Lehrpläne nicht zwangsläufig die Realität in den Klassenzimmern spiegeln. Sie geben mehr oder weniger detailliert einen Rahmen vor, der Rückschlüsse dafür liefert, was zu einem bestimmten Zeitpunkt behandelt werden soll. Interessant ist dabei in unserem Zusammenhang, dass in Frankreich der Begriff „Kalter Krieg“ in den Lehrplänen der Sekundarstufe erst im Jahre 1969 auftaucht. In England werden die Inhalte für alle Fächer seit

1989 von einem nationalen Programm definiert, das den Weltkriegen und ihren Folgen nur einen geringen Platz einräumt. Schulbücher, die von Ministerien anerkannt werden können/müssen (in Deutschland durch die Bundesländer), in Frankreich aber nur in der Verantwortung der Schulbuchverlage liegen, sollen die Lehrinhalte für die Schüler verständlich und zugänglich machen und dem Lehrer für den Unterricht als Unterstützung dienen. Letzterer, gewollt oder ungewollt, je nach seiner Auffassung und seiner Erfahrung, trägt dazu bei, die Geschichte zu interpretieren, was schließlich nur subjektiv sein kann. Vergessen werden sollte auch nicht, dass das Gewicht von Unterricht und Schulbüchern – je nach Fach und kulturellen, historischen und edukativen Kontext – erheblich variieren kann, so dass in dieser Veranstaltung auch Rückschlüsse aus diesen Vergleichen gezogen werden soll. Unser Call for paper richtet sich sowohl an erfahrene als auch an junge Wissenschaftler aus dem Bereich der Geisteswissenschaften. Die Vorträge können in deutscher oder französischer Sprache gehalten werden und sollten 20 Minuten nicht überschreiten, um Platz für eine Diskussion zu lassen. Die Struktur der Veranstaltung wird von den eingegangenen Vorschlägen abhängig sein. Eine Publikation ist für das Jahr 2016 geplant. Kosten für Reise und Unterbringung werden nach Maßgabe der eingeworbenen Drittmittel erstattet.

Bitte senden Sie Ihren Themenvorschlag, eine Zusammenfassung Ihres Vortrages (2500 Zeichen) sowie einen Lebenslauf bis zum **21. Dezember 2014** an Franziska Flucke (f.flucke@web.de).

Der wissenschaftliche Beirat dieser Veranstaltung wird dann über die eingegangene Vorschläge entscheiden. Ihm gehören Corine Defrance, Franziska Flucke, Bärbel Kuhn und Ulrich Pfeil an.